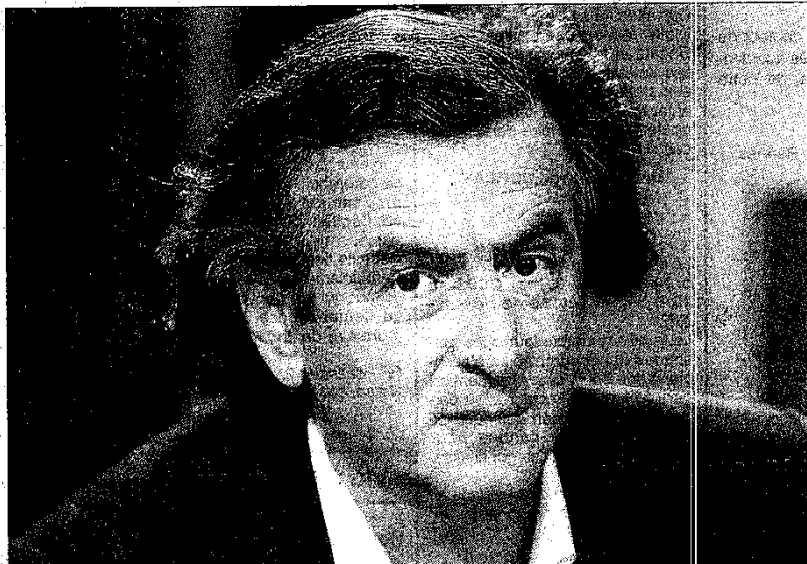


Cultures

Un roman-enquête de Bernard-Henri Lévy Pakistan : « Qui a tué Daniel Pearl ? »



Bernard-Henri Lévy.

Américain, juif, journaliste. Daniel Pearl était les trois à la fois. A-t-il été assassiné pour cela au Pakistan ? Et par qui ? Pendant un an, Bernard-Henri Lévy a mené l'enquête, avec précision, en journaliste, avec passion, en romancier. Au bout du compte, un livre fort, dérangeant et très actuel.

Bernard-Henri Lévy revient de « la maison du Diable ». Daniel Pearl, lui, n'en a pas réchappé. L'envoyé spécial du *Wall Street Journal*, à la disparition duquel l'écrivain consacre une enquête fouillée et terrifiante, a été enlevé et décapité, à la fin janvier 2002, à Karachi, par des islamistes radicaux. Les deux hommes ne se connaissaient pas. Par-delà la mort, pourtant, le Français a noué avec l'Américain un sentiment d'amitié, presque d'intimité.

Pendant un an, il emboîte ses pas sur ceux de « Danny », cherchant à comprendre qui il était et pourquoi on l'a tué. Il se sent proche de ce « juif ouvert », sans a priori sur le monde musulman. Il se met dans sa peau, jusqu'à imaginer les impressions du supplicié au moment de sa mise à mort. C'est le chapitre le plus trouble, peut-être le plus insupportable du livre.

Mais Bernard-Henri Lévy veut aussi connaître les motivations du bourreau. Il se glisse dans « la tête du Diable ». Plusieurs groupes ont collaboré à l'assassinat du reporter. Mais un homme, Omar Sheikh, se trouve à leur confluence. Cet Anglais

d'origine pakistanaise, étudiant brillant à la London School of Economics, a basculé dans l'intégrisme islamique à Sarajevo, au moment où l'écrivain s'y trouvait. Pour le philosophe, le destin de « cet assassin qui nous ressemble » incite à s'interroger sur l'étroitesse de la marge entre le Bien et le Mal.

Mais c'est quand l'écrivain se fait grand reporter que sa démarche devient fascinante. Il se met à l'école d'un Norman Mailer et entend faire de son livre un « hommage aux journalistes ». Comme Pearl, il progresse par étapes, dans un monde hostile, où « le silence, la dissimulation, le double langage » sont de règle. Il cherche son chemin dans le dédale des organisations-écran, des hommes de paille ou de main, dont les noms changent constamment. Il prend, de toute évidence, des risques. « Plus j'avance, reconnaît-il, moins j'ai de certitudes. » Plutôt que des réponses aux questions sans cesse renouvelées qu'il se pose, il livre des hypothèses, qui finissent par former un faisceau de présomptions.

Les assassins sont parmi nous

De cette quête incertaine, il sort « éprouvé, épouvanté, stupéfait ». Ce qu'il croit comprendre est renversant. Omar, l'assassin, à la fois membre éminent d'Al-Qaïda et agent de l'Isi (Interservice Intelligence Agency), les services secrets pakistanaïses, serait considéré par ben Laden comme son « fils préféré ».

Son enquête mène Bernard-Henri Lévy au carrefour de toutes les pistes du terrorisme islamique. Je, y compris de l'attentat du 11 septembre 2001, à Manhattan.

Heste à savoir pourquoi Pearl a été victime d'un crime « voulu et couvert par l'État pakistanais ». L'écrivain formule deux hypothèses hallucinantes. Selon l'une, le journaliste était sur le point de révéler le nom du « parrain » pakistanais de Ben Laden. Selon l'autre, Pearl allait établir que le père de la bombe atomique pakistanaise s'appretait à transmettre à Al-Qaïda, dont il serait membre, de terribles secrets.

Il n'est pas nécessaire de se convaincre de la réalité de ces révélations pour partager deux certitudes de l'écrivain-reporter. Désormais, assure-t-il, « je sais que les assassins sont parmi nous ; ils ont pignon sur rue à Londres, Paris, Washington ». Et puis, ajoute-t-il, « les Américains, en attaquant l'Irak, se sont trompés d'État voyou ; la vraie triade noire d'aujourd'hui, c'est le Yémen, l'Arabie saoudite et le Pakistan, tous alliés des États-Unis ».

De ce livre riche, puissant, dont l'auteur est un personnage à part entière, il ressort que la lutte entre l'ombre et la lumière, entre ceux qui tuent au nom de Dieu et ceux qui dialoguent sera « la grande affaire de ce siècle qui commence ».

Joseph LIMAGNE.

« Qui a tué Daniel Pearl ? »
Grasset, 20 €.